

Autour des littératures contemporaines d'Asie du Sud-Est en France : Thaïlande et Indonésie

Louise Pichard-Bertaux et Bernard Sellato



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/moussons/5066>

ISSN : 2262-8363

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 30 mai 2019

Pagination : 175-183

ISBN : 979-10-320-0220-9

ISSN : 1620-3224

Référence électronique

Louise Pichard-Bertaux et Bernard Sellato, « Autour des littératures contemporaines d'Asie du Sud-Est en France : Thaïlande et Indonésie », *Moussons* [En ligne], 33 | 2019, mis en ligne le 30 mai 2019, consulté le 31 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/moussons/5066>



Les contenus de la revue *Moussons* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Autour des littératures contemporaines d'Asie du Sud-Est en France : Thaïlande et Indonésie

Louise Pichard-Bertaux *

Bernard Sellato **

Collectif, 2017, *Thaïlande, ประเทศไทย*, Andert-et-Condon (01300), *Jentayu. Revue littéraire d'Asie*, Hors-série n° 2, 231 p.

Collectif, 2018, *Indonesia. Indonésie*, Andert-et-Condon (01300), *Jentayu. Revue littéraire d'Asie*, Hors-série n° 3, 238 p.

1.

La parution de ces deux volumes hors-série sur la Thaïlande et l'Indonésie fournit l'occasion de faire connaître, plus largement, les publications des Éditions Jentayu, au-delà des deux pays ici concernés, sur l'ensemble de l'Asie. Jentayu, du nom malais d'un oiseau mythique du Ramayana, est apparemment une sorte de one man show en réseau : Jérôme Bouchaud, installé depuis plus de quinze ans en Asie, en Chine, d'abord, puis en Malaisie, où il réside aujourd'hui, a en 2012 lancé *Lettres de Malaisie*¹ un titre en clin d'œil, on peut le supposer, à l'œuvre utopiste

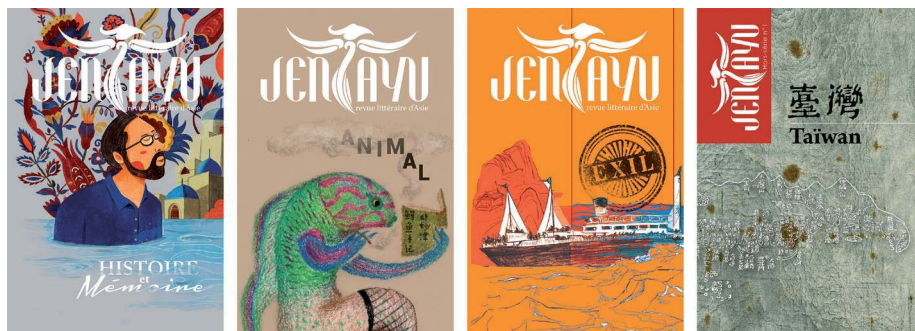
* Louise Pichard-Bertaux est ingénieur de recherche à Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France et directrice de l'UMS Maison Asie-Pacifique.

** Bernard Sellato est directeur de recherche (émérite), Centre Asie du Sud-Est (CNRS, EHESS & INaLCO), PSL Research University, Paris.

de Paul Adam². Je [BS] me rappelle avoir visité ce site en 2014, à la parution du volume *Malaisie-France: un voyage en nous-mêmes* (Dovert 2013).

Jérôme Bouchaud, donc, se consacre à l'écriture, à la traduction littéraire et, depuis 2014, à l'édition. Ainsi, nées en 2014 et sises à Andert-et-Condon (Ain), les Éditions Jentayu s'attachent à la promotion et à la diffusion des littératures d'Asie, dans l'intention de « faire tomber les barrières linguistiques et [de] mettre en valeur des écrivains et des formes littéraires d'Asie encore méconnus sous nos latitudes » (ou, plutôt, nos longitudes?). *Jentayu*, « revue de traduction littéraire semestrielle dédiée à l'Asie³ », propose en traduction française, dans chaque numéro, sur un thème donné, douze à quinze textes courts ou extraits de romans provenant de diverses régions d'Asie, « des steppes d'Asie centrale aux rizières d'Asie du Sud-Est » et à l'Extrême-Orient. La sélection des textes, sous condition qu'ils soient d'écrivains contemporains peu ou pas connus chez nous, revient principalement aux traducteurs.

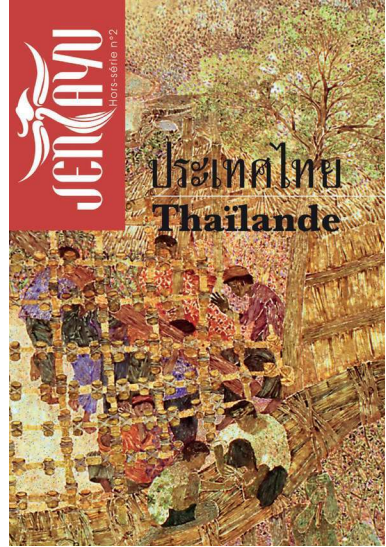
À ce jour, *Jentayu* a ainsi porté huit numéros « thématiques et pan-asiatiques » : 1. *Jeunesse et Identité(s)*, Hiver 2014-2015 (rêves, aspirations et déconvenues des jeunes générations); 2. *Villes et Violence*, 2015 (la violence dans les littératures urbaines); 3. *Dieux et Démons*, 2016 (récits habités par les mythologies ou la religion); 4. *Cartes et Territoires*, 2016 (voyages physiques ou spirituels, frontières culturelles, mémorielles et sensorielles); 5. *Woks et Marmites*, 2017 (gastronomies et pharmacopées); 6. *Amours et Sensualités*, 2017 (relations amoureuses, sensualité et érotisme); 7. *Histoire et Mémoire*, 2018 (mise en récit de grands et petits destins); 8. *Animal*, 2018 (interactions avec les animaux, réels ou imaginaires). Et sont annoncés : 9. *Exil*; et 10. *Avenir*. Tout un programme !



À découvrir également, prédécesseur des présents volumes recensés, un autre numéro de cette désormais série « Hors-série », le n° 1 : *Taiwan*; ainsi qu'un volume de textes inhabituels : *Une Poignée de Pierreries. Collection de pantouns francophones* (Voisset & Bouchaud 2014). Enfin, le site web des Éditions Jentayu⁴, « Nouvelles voix d'Asie », offre un assortiment fort appétissant de notes de lecture, d'extraits de textes, d'illustrations, et d'entretiens avec les auteurs et les traducteurs, qui mérite que l'on s'y attarde, que l'on s'y promène, même (et surtout) s'il y est question de pays et de littératures asiatiques que l'on ne connaît que très peu, ou pas du tout.

2.

Ce numéro Hors-série n° 2, donc, consacré à la littérature thaïe, est un beau recueil de nouvelles et poèmes contemporains mettant à l'honneur une littérature d'Asie peu connue des lecteurs français et francophones. Peu traduite, la littérature thaïe peine à trouver sa place dans les librairies et les bibliothèques françaises. Le thaï est une langue difficile à apprivoiser, avec un système orthographique compliqué et une syntaxe assez complexe qui découragent les trop pressés d'arriver... Comme l'écrit Marcel Barang : « Derrière la muraille de la langue, la littérature thaïlandaise est restée ignorée du reste du monde jusqu'à tout récemment » (p. 9). Depuis le début des années 2000, Le Seuil a ouvert sa porte à quelques auteurs thaïs grâce au talent de Marcel Barang (traducteur) et à la perspicacité d'Anne Sastourné (éditrice).



C'est justement à Marcel Barang que l'on doit la traduction des sept poèmes et des douze nouvelles qui composent cette anthologie de 231 pages. Sur un rythme alterné d'un poème suivi de deux nouvelles, l'ouvrage présente des textes publiés entre 1993 et 2016. Les dix-neuf auteurs, dont huit femmes, sont nés entre 1952 et 1987 ; il s'agit donc d'un panorama très contemporain de la littérature thaïe.

Contrairement aux autres numéros hors-série, c'est là l'œuvre d'un seul traducteur, Marcel Barang, qui a lui-même choisi les textes. Aidé pour la mise en forme par l'excellente Gabrièle Kilian, l'éditrice avec laquelle il travaille de longue date, il a su passer d'un auteur à l'autre, d'un genre à l'autre, sans lourdeur, avec un style différent pour chaque texte. Journaliste et professeur, éditeur et traducteur, Marcel Barang⁵ vit en Asie du Sud-Est depuis bientôt quarante ans. Seul traducteur professionnel du thaï vers le français, il le traduit également vers l'anglais. On lui doit notamment une anthologie en anglais des vingt meilleurs romans de Thaïlande (Barang 1994), qui constitue un outil indispensable pour qui veut travailler sur l'histoire littéraire du pays. Grâce à son travail, plusieurs nouvelles et romans thaïs sont désormais accessibles au lectorat français, que ce soit sur son site Internet⁶ ou via des maisons d'édition un peu aventureuses, comme Le Seuil, et d'autres, moins connues, comme Asphalte, Gope ou Zoé.

L'ouvrage s'ouvre sur un avant-propos signé Jean-Noël Orengo, écrivain français, auteur de *La Fleur du capital* (2015) et de *L'Opium du ciel* (2017), qui voyage depuis plusieurs années en Thaïlande. Ne lisant pas le thaï, il a découvert la littérature thaïe par les traductions de Marcel Barang, auquel il semble vouer une grande admiration.

Marcel Barang présente ensuite le recueil en retraçant l'histoire de la littérature thaïe et, surtout, de la littérature en prose, apparue à la fin du XIX^e siècle. Ce sont d'abord les nobles, envoyés faire leurs études en Angleterre ou en France, qui rapportent de la fiction européenne et commencent à la traduire en thaï. L'arrivée de l'imprimerie et l'alphabétisation massive vont favoriser la diffusion de leurs traductions. Ils créent des journaux et des revues dans lesquels sont publiés leurs textes ; puis, après une période d'appropriation des genres fictionnels, de vrais écrivains vont émerger au début du XX^e siècle. Marcel Barang insiste sur le fait que les Thaïs d'aujourd'hui lisent peu. Et pourtant, paradoxalement, nouvelles et poèmes continuent d'être publiés dans les hebdomadaires d'actualité ou de divertissement, ce qui n'est plus guère le cas en France, hormis l'été.

Pour Marcel Barang, les textes choisis et traduits « font la part belle à la jeune génération et aux écrivains femmes » (p. 14). Sur les contenus, il relève trois traits récurrents : d'abord, l'usage d'Internet, qui a bouleversé le rapport au monde des Thaïs en général et des écrivains en particulier ; ensuite, l'ironie et la satire, qui permettent de dire beaucoup dans un contexte de censure et de mettre de la distance dans les propos ; enfin, l'émergence de « voix singulières », qui vont à contre-courant des valeurs traditionnelles en affirmant l'individualité. Il est en tout cas certain que, dans tous ces textes, poétiques ou fictionnels, c'est « l'humain d'abord » : que la thématique soit centrée sur la vérité, la solidarité, les relations familiales ou la politique, c'est en tout premier lieu la place de l'humain dans son environnement social ou géographique qui est mise en avant, comme on peut le lire dans la nouvelle de Chart Korbjitti, sobrement intitulée *Octobre*, dont le héros est pris entre l'Histoire de son pays et sa médiocre histoire personnelle d'adultère. Plusieurs nouvelles dépassent les frontières de la Thaïlande pour aller chercher l'inspiration non seulement ailleurs en Asie du Sud-Est, mais aussi en Europe, aux États-Unis, au Moyen-Orient.

S'il n'y a pas à proprement parler d'essais dans ce volume, deux nouvelles, celles de Prabda Yoon et de Saneh Sangsuk, interrogent l'écrivain, le style narratif et la littérature. Dans le texte de Prabda, Marcel Barang relève « l'asservissement au langage », notion que l'on retrouve également dans la nouvelle de Saneh.

Pour chaque genre, un ou une artiste a illustré le texte : Natcharee Hansaward, peintre et illustratrice, a coloré les nouvelles dans un style proche de la bande dessinée, tandis que Peerawayt Krasaesom, enseignant d'art et peintre, apporte aux poèmes une représentation proche de l'abstrait. L'illustration de couverture est due à une troisième artiste, Jintana Piamsiri.

Le rythme choisi d'un poème suivi de deux nouvelles est très plaisant à lire. L'ordre des textes est également assez judicieux, qui mêle genres, thématiques et styles différents. Le fait, très appréciable, d'avoir le titre de chaque œuvre en thaï permet de remarquer, par exemple, que le titre donné par Saneh à sa nouvelle est la transcription en thaï d'une citation en anglais d'Archibald MacLeish : อะ โฟ เอ็ม ชูลด นีอท มิน บั๊ท บี (*A poem should not mean but be*). Je [LPB] regrette, en revanche, que les métadonnées, comme l'année et l'éditeur de la première édition, ne soient consultables qu'en toute fin de volume, dans les *Permissions*. Elles auraient gagné

à apparaître sur la page de titre de chaque œuvre. La courte biographie des auteurs aurait également pu être placée avant chaque texte, ce qui aurait permis une meilleure contextualisation et évité des manipulations multiples de l'ouvrage.

Cinq pages intitulées « Lire la Thaïlande » sont insérées dans le volume. Toutes les références (sauf deux numéros de *Jentayu* dans lesquels Gilles Delouche apparaît comme traducteur) sont des traductions de Marcel Barang. S'il est vrai que ce dernier est le principal traducteur de thaï en France, d'autres ouvrages, traductions ou essais, auraient pu être cités afin que la rubrique « Lire la Thaïlande » ne se résume pas à « Lire la Thaïlande de Marcel Barang » ! Citons pour mémoire le roman *Plusieurs vies* de Kukrit Pramoj, traduit par Wilawan et Christian Pellaumail et publié en 2003, ou encore le numéro spécial de la revue *Europe* consacré aux écrivains de Thaïlande et du Laos, paru également en 2003 sous la direction de Frédéric Maurel et pour lequel plusieurs nouvelles ont été traduites. Un excellent inventaire de la littérature thaïe traduite en français, établi par Gérard Fouquet, est consultable sur le carnet en ligne de l'axe de recherche « Littératures d'Asie et traduction⁷ » de l'IrAsia.

Ces petits défauts n'enlèvent rien au magnifique travail accompli. La littérature thaïe contemporaine nécessitera encore beaucoup de traductions pour se faire une place parmi les littératures d'Asie traduites en français et éveiller l'intérêt des lecteurs français. Cet ouvrage est donc indispensable à la connaissance des écrivains et des textes thaïs contemporains et apporte beaucoup à leur diffusion et à notre perception de la scène littéraire en Thaïlande.

3.

Et avec ce Hors-Série n°3, voici une excellente petite anthologie de littérature indonésienne contemporaine en traduction française, une occurrence suffisamment



peu commune pour être signalée. Publiée par les Éditions Jentayu, elle a été réalisée en partenariat avec la Fondation Lontar (Jakarta)⁸.

Vingt auteurs, pour quatorze textes en prose (nouvelles et « essais ») et six trios de poèmes, en alternance ; une « Introduction » de Zen Hae, poète, nouvelliste, éditeur et chercheur, l'un des auteurs et, également, l'un des responsables de la sélection des textes ; une « Postface » d'Étienne Naveau, professeur de langue et littérature indonésiennes à l'Institut national des langues et civilisations orientales de Paris (Inalco) ; enfin, de brèves biographies des vingt auteurs et des treize traducteurs. L'ouvrage est émaillé de lumineuses illustrations en couleurs, fruit d'une collaboration

entre Hanafi, peintre javanais internationalement reconnu, et Goenawan Mohamad, grand homme de presse, éditorialiste et poète, et formant une série picturale qui fut exposée à la Galerie nationale de Jakarta à l'été 2018.

Il s'agit donc d'une sélection d'œuvres écrites ou publiées après 1998 et la chute du président Soeharto – la période dite *Reformasi* – et participant d'une production littéraire qui reflète cette période et les années qui la suivirent, comme le formule clairement Zen Hae dans son « Introduction » (p. 6-7) :

[...] nous nous sommes efforcés de présenter une image plus ou moins exhaustive des tendances générales de la littérature indonésienne contemporaine et des dynamiques socio-politiques qui sont à la base de son développement.

Ce « nous », responsable de la sélection, ce sont John McGlynn, initiateur et directeur des programmes de la Fondation Lontar, et Zen Hae lui-même, *pro parte* en association, on doit le supposer, avec Étienne Naveau et les autres traducteurs. Ce choix restreint de textes témoigne donc d'une nouvelle littérature en cours de construction.

Dans sa « Postface » (p. 225-230), Étienne Naveau rappelle d'abord les travaux antérieurs sur le sujet de la littérature indonésienne, au premier rang desquels les deux ouvrages en français d'Henri Chambert-Loir (1980 et 1994), sans pourtant mentionner ceux de ses prédécesseurs, H.B. Jassin (1948, 1963, 1968, en indonésien, parmi bien d'autres travaux) et Andries Teeuw (1967, rééditions et mise à jour en anglais et traductions en indonésien⁹); puis il mentionne les facteurs sociétaux de la période *Reformasi*: la mondialisation, le rôle de la religion, la libéralisation des mœurs, les inégalités sociales, dont les effets paraissent, en réalité, ambigus et à double tranchant; enfin, les récentes évolutions linguistiques: une langue nationale standard en retrait face à des identités régionales plus affirmées; et la « résurgence d'une oralité » portée par un surplus de liberté dû à l'expansion des nouveaux médias électroniques et associée à l'humour. L'auteur avance que, plutôt que le roman, genre d'introduction occidentale, le public indonésien amateur de littérature apprécie et consomme prioritairement d'autres formes littéraires – poésie, nouvelle, essai –, que le présent volume, précisément, a choisi de privilégier¹⁰.

Je [BS] n'entrerai pas dans une analyse, qui n'est pas de mon domaine d'expertise, des tendances thématiques et des aspects stylistiques des œuvres sélectionnées. Cependant, outre un équilibre agréable des trois genres littéraires susmentionnés, il me semble devoir être souligné, concernant les auteurs, une large place faite aux femmes, aux minorités de l'Indonésie dite « extérieure » (Sumatra, Célèbes, Kalimantan, Moluques) et aux Sino-indonésiens. Une autre caractéristique de ces textes m'a séduit, pour autant que l'on puisse en juger au travers de la traduction: une grande liberté de ton, en flagrant contraste avec les productions littéraires de la longue période de l'Ordre nouveau du président Soeharto.

L'on notera que cette sélection évoque, indirectement, la copieuse production de mémoires politiques, biographies et *otobiografi* (ce dernier « genre », le plus souvent, rédigé par des « nègres » à partir d'entretiens enregistrés), tout ce qu'Étienne Naveau nomme « les écritures du moi », qui perpétue, dans un contexte

politique désormais plus ouvert et plus libre, une tendance déjà bien installée dans l'Ordre nouveau (voir Watson 2000).

Chez les traducteurs, majoritairement des traductrices, la diversité des profils personnels et des itinéraires professionnels, convergeant tous, comme par nécessité, vers l'Indonésie et sa littérature, est à la fois frappante et émouvante. Quant aux traductions elles-mêmes, certaines offrent d'excellents textes, dans un français remarquable – un vrai plaisir de lecture. D'autres, en revanche, sont tout à fait décevantes. Je ne suis, bien sûr, pas retourné aux textes originaux et mes critiques ne concernent donc que le rendu en français des textes, ou plutôt le français du rendu des textes.

La rencontre inopinée, au détour d'un cocotier, d'un « Il recouvrit vite la santé, [...] » est franchement choquante. Quantité de phrases m'ont laissé perplexe, maintenant dans les limbes le sens du texte original. Par exemple, que peut bien signifier « Sa patience se coltinait au silence » ? D'autres dérapages, certains cocasses, d'autres beaucoup moins, dénotent un simple manque de pratique. Car enfin, quelle femme indonésienne, de bonne famille ou non, urbaine ou rurale, éduquée ou illettrée, s'adresserait à son époux en l'appelant « vieux frère ¹¹ » ? Quant au « Président Mesir Mohammed Anouar el-Sadate », un bref recours à un dictionnaire de poche aurait permis d'éviter une bourde¹².

Ajoutons-y un tombereau ou deux de phrases balourdes, dans le choix des termes autant que dans le style, et quelques pincées de jolies fautes de syntaxe et l'on ne pourra que déplorer le cruel défaut de relecture de certaines de ces traductions. Il est malheureusement vrai que, la profession de correcteur étant en voie de disparition, l'on trouve parfois bien pire chez Gallimard et d'autres grandes maisons ayant pignon sur rue – un superbe « ses vœux furent exhaussés », gemme dénichée il y a bien des années dans un bon roman (français), adhère encore à ma mémoire. Mais c'est déjà beau, concédons-le, que l'on puisse trouver autant de traducteurs de l'indonésien et, plutôt que de les critiquer, il convient de s'en réjouir, de les encourager et de leur souhaiter de croître et de se multiplier – et en même temps, il le faudrait bien, les correcteurs.

Intercalées dans le volume ici recensé, des pages intitulées « Lire l'Indonésie » proposent un inventaire d'ouvrages de littérature indonésienne en traduction française parus chez divers autres éditeurs : Flammarion, Sabine Wespieser, Sorbonne Nouvelle, Mercure de France et, pour ceux qui aiment Pramoedya Ananta Toer, les Éditions Zulma, qui ont tout récemment (2017 et 2018) publié sa tétralogie, traduite par Dominique Vitalyos. Omises, pourtant, les Éditions Philippe Picquier et leur publication de traductions de la décennie 1990.

Mention spéciale à l'association Pasar Malam pour la publication d'une quinzaine de volumes, dont *À travers les glaces*, de Djenar Maesa Ayu (2011, édition bilingue), *Retour*, de Leila Chudori (2014), et *Confidences de Pariyem : l'univers d'une femme de Java*, de Linus Suryadi AG (2016)¹³. Pasar Malam a également publié une revue, *Le Banian*, dont 25 numéros sont parus entre 2005 et 2017¹⁴.

Enfin, pour le lecteur désireux d'explorer la littérature indonésienne au-delà de l'étroite offre francophone, un infiniment plus vaste catalogue d'œuvres en

traduction anglaise est disponible chez Lontar¹⁵, décliné en différentes collections et incluant d'épaisses anthologies de la nouvelle et du théâtre en plusieurs tomes et une série de volumes thématiques (les « Menageries ») qui semble avoir servi de source d'inspiration aux Éditions Jentayu.

Les Éditions Jentayu, à l'image de la Fondation Lontar, se sont investies de cette admirable mission sacrée de « faire tomber les barrières linguistiques » et méritent félicitations pour le travail accompli et encouragements à le poursuivre et à le développer. Pour conclure comme Étienne Naveau dans sa « Postface » (p. 230) et concourir ainsi avec lui, ce numéro hors-série *Indonesia. Indonésie* « suffit à montrer la richesse d'invention et la virtuosité de composition dont font preuve nombre d'écrivains indonésiens contemporains en renouvelant les traditions littéraires sur lesquelles ils s'appuient. » Son concept, son format et sa composition originaux et son excellente sélection de textes sauront séduire un vaste lectorat d'amateurs de littérature.

Notes

1. Voir <https://lettresdemalaisie.com/>.
2. Paul Adam : lettres, 1896-97 ; roman, 1898, réédité 1996 ; voir Lombard (1974).
3. *Jentayu* : ISSN 2426-2536.
4. Voir <http://www.editions-jentayu.fr>.
5. On aura compris que Barang est un pseudonyme : c'est le mot khmer pour désigner les étrangers.
6. <http://www.thaifiction.com/>.
7. <https://leo2t.hypotheses.org/litterature-thaie>.
8. Et avec le soutien du Centre national du livre, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et du ministère indonésien de la Culture.
9. Voir Teeuw (1978, 1979, 1989) et les rééditions ultérieures chez KITLV, Brill, puis Springer 2016.
10. Comme dans le volume sur la Thaïlande, les « essais » ici, sont rarement des essais, mais plutôt ce que l'on appellerait des vignettes (*sketsa* ; ainsi que le remarque Étienne Naveau, p.228).
11. Au lieu de « frère aîné », forme standard d'adresse de l'épouse à l'époux.
12. Mesir est le nom indonésien de l'Égypte.
13. Voir <http://association-franco-indonesienne-pasar-malam.com/fr/publications>.
14. Le Banian : ISSN 1779-8485 ; publication interrompue en 2018.
15. Lontar Foundation/Yayasan Lontar : <http://lontar.org/product-category/book/>.

Références

- BARANG, Marcel, 1994, *The 20 Best Novels of Thailand*, Bangkok : TMC.
- CHAMBERT-LOIR, Henri, 1980, *Sastra : introduction à la littérature indonésienne contemporaine*, Paris : Archipel, Cahiers d'Archipel, 11.

- CHAMBERT-LOIR, Henri, 1994, *La Littérature indonésienne. Une introduction*, Paris: Archipel, Cahiers d'Archipel, 22.
- DOVERT, Stéphane, éd., 2013, *Malaisie-France: un voyage en nous-mêmes*, Éditions Arkuiris.
- JASSIN, H.B., éd., 1948, *Gema tanah air. Prosa dan puisi 1942-1948*, Jakarta: Balai Pustaka.
- JASSIN, H.B., éd., 1963, *Pujangga Baru. Prosa dan puisi*, Jakarta: Gunung Agung.
- JASSIN, H.B., éd., 1968, *Angkatan 66. Prosa dan puisi*, Jakarta: Gunung Agung.
- LOMBARD, Denys, 1974, « Pages d'exotisme (VI): Une utopie en Insulinde: les *Lettres de Malaisie* de Paul Adam (1898) », *Archipel*, 7: 115-118.
- ORENGO, Jean-Noël, 2015, *La Fleur du capital*, Paris: Grasset.
- ORENGO, Jean-Noël, 2017, *L'Opium du ciel*, Paris: Grasset.
- TEEUW, Andries, 1967, *Modern Indonesian Literature*, La Haye: Martinus Nijhoff, KITLV Translation Series, n° 10
- TEEUW, Andries, 1978, *Sastra Baru Indonesia*, Ende: Nusa Indah.
- TEEUW, Andries, 1979, *Modern Indonesian Literature*, vol. II, La Haye: Martinus Nijhoff, KITLV.
- TEEUW, Andries, 1989, *Sastra Indonesia Modern*, vol. II, Jakarta: Pustaka Jaya.
- VOISSET, Georges & BOUCHAUD, Jérôme, éd., 2014, *Une Poignée de Pierreries. Collection de pantouns francophones*, Andert-et-Condon: Éditions Jentayu.
- WATSON, C.W., 2000, *Of Self and Nation. Autobiography and the Representation of Modern Indonesia*, Honolulu: University of Hawai'i Press.

